



Plaidoyer 3C : Cri Culturel du Cœur

Commission Jeunesse, Education, Vie Citoyenne du Conseil de Provence

Rédacteur : Gérard-Michaël BOHBOT

Septembre 2020



PLAIDOYER PRESENTE EN BUREAU LE 17 SEPTEMBRE 2020 ET ADOPTE A L'UNANIMITE DES MEMBRES PRESENTS

Premières observations sur les effets et conséquences du confinement pour la Culture en général et l'accès individuel au numérique en particulier.

Essentiel !

Le confinement du printemps 2020 a été essentiel à la santé publique et à la prévention, mais essentiel aussi à la Culture.

Imposé à tous, l'enfermement mondialisé a conduit nos territoires à déprogrammer les festivals, fermer les théâtres, figer les expositions dans les musées, interdire les cinémas, les bibliothèques et autres librairies sur le trajet desquelles on n'avait plus le droit d'assister à des spectacles de rue.

Notre salut s'est trouvé dans le seul lien nous permettant d'être isolés mais ensemble : Internet, labyrinthe de réseaux sociaux, dédale de contenus dont la culture est un fil d'Ariane qui libère et élève notre esprit dans son vagabondage numérique.

Se pose alors la question de savoir si, finalement, ce ne serait pas la Culture qui serait aussi en partie essentielle à notre santé... mentale, psychologique, morale. La Culture, essentielle à notre équilibre, notre résilience.

Sans la littérature sur liseuse, les séries sur Netflix®, les films d'animation sur le récent Disney+®,
Sans les concerts marquants sur Youtube®, les albums postés sur Deezer®, les play backs mis en scène sur Tik Tok®, les visites virtuelles des musées, les chaînes cinéma sur Sfr®, Bouygues® ou Orange®,
Sans les plateformes de jeux vidéo permettant d'entrer dans le game,
Sans les partages sur WhatsApp® ou Facebook Messenger®,
Sans les posts sur Tweeter® et les photos publiées sur Instagram®,
Comment aurions-nous rempli notre espace de pensée qui traçait notre temps, soudain illimité ?

Les professionnels et le secteur de la culture à l'arrêt – sauf télétravail – ont révélé que nous avons oublié l'extrême accessibilité des productions culturelles, par ces nouvelles technologies qui permettent aux contenus numériques d'atteindre une quasi-exhaustivité de l'offre sur les plateformes de divertissement.

On avait "déconscientisé" l'infini de tous les possibles d'Internet et sa myriade de contenus, tous secteurs confondus. Néanmoins tous les segments sont mémorisés : les plus anciens remasterisés, les plus récents, immédiatement disponibles, en accès libre la plupart du temps.

L'évolution technologique constante est d'une rapidité étourdissante dans la progression de ses prouesses. L'innovation permanente nous avait fait oublier la teneur révolutionnaire de l'avènement du numérique dans nos vies professionnelles et privées à l'orée de notre nouveau siècle.

Bien plus que d'être en mutation, le monde a "déjà" changé. Et notre génération – charnière – est avec lui paradoxalement, différemment pareille : le contenu recherché est le même (nos artistes favoris, nos œuvres préférées, nos conférenciers les plus enrichissants), ce sont les supports et les contenants qui diffèrent.

Plus tard se posera la question de la réalité artistique des offres dans leur multiplicité et il faudra interroger plus avant la place et le sens de la création dans une proposition globalement appréhendée, pensée et produite en tant que culture de masse.

En effet, comment ne pas trahir l'unicité qui confère à la création artistique son statut d'œuvre, son exception, tout en la multipliant pour la diffuser au plus grand nombre ?

Et plus concrètement, comment faire entendre aux acteurs économiques mais aussi à certains acteurs politiques qui considèrent la Culture comme un poids numéraire inutile et une dépense futile :
Que ce secteur est sans nul doute la clé de compréhension du passage constant d'un monde à l'autre,
Que la Culture est une réponse transversale aux questions économique, identitaire, éducative,
Que la Culture est fédératrice et créatrice de valeur citoyenne, économique et sociale tout autant que philosophique.

Par la réponse qu'elle apporte à de nombreux défis, la Culture est un investissement responsable.

Comment les artistes survivraient-ils sans le soutien institutionnel ? Comment les citoyens accèderaient-ils à l'Art, à la Culture et au divertissement sans en avoir le temps ? Ce sont des questions que le confinement a exacerbées : et si, par exemple, le coût des 35 heures – qui induisent une augmentation du temps de loisir – était de fait un investissement dans l'industrie culturelle et créative ?

Aurions-nous réalisé grâce au confinement, que l'un des chemins de salut des arts et de la culture réside dans l'outil numérique en tant que synthèse unificatrice de la contradiction entre le coût culturel et l'Art... de vivre... ensemble... ou pas !

Rêvons...

Rêvons qu'à toute chose malheur est bon et que le vol du temps – suspendu de force – ait rappelé ou révélé la réalité des *externalités positives* de la Culture en tant que marché – de l'Art –, en tant qu'industrie –du divertissement –, en tant que pourvoyeur d'emploi, en tant que collectrice de taxes, en tant que créatrice de ressources, tout à la fois financières et intellectuelles... en un mot, en tant qu'économie.

Il aura fallu l'inertie contrainte pour que les acteurs culturels ne soient plus les seuls lecteurs des rapports d'experts sur l'économie de la Culture, au premier rang desquels celui du Cabinet Ernst & Young en 2019 qui nous décrit très concrètement *la pesanteur* de l'investissement culturel *et la grâce* de son bénéfice.

Les industries culturelles et créatives en France, ce sont en effet (avant confinement) :

- un chiffre d'affaires en progression de 6,7% à 91,4 Mds € ;
- une valeur ajoutée en progression de 2,3% à 47,5 Mds € ;
- un marché de l'emploi en progression de 7,1% à 1,3 M personnes ayant tiré un revenu d'une activité culturelle ou créative ;
- un acteur touristique incontournable avec annuellement 52 millions de touristes ayant vécu une expérience culturelle lors de leur séjour en France ;
- un concours des institutions publiques de 16,5 Mds € par an en subventions et en fonctionnement des opérateurs ;
- un taux de création d'entreprises du secteur de 15% contre 14% pour l'industrie française en général et 10% pour la construction, les ICC ce sont 208 start-ups financées ou en cours de financement, un peu moins que l'Allemagne à 215 et beaucoup moins que le Royaume-Uni à 352 ;
- des retombées économiques doublées dans les territoires puisque 1 euro de chiffre d'affaires réalisé dans le secteur du spectacle vivant musical et de variétés provoque 1 euro de retombées économiques au niveau local¹.

¹ France créative – synthèse panorama des ICC 2019, Ernst & Young

Partant, ce que le confinement a participé à révéler – force est de le constater – c’est que nous sommes riches : en nouvelles technologies, en innovations numériques, en plateformes ultra-performantes.

Mais en quoi réside l’utilité d’un portefeuille, s’il ne porte les valeurs et l’identité qui sont les deux faces d’une même pièce culturelle ?

Ce sont les talents – dans les deux sens du terme – et l’identité commune qui font la richesse culturelle.

Dans ce domaine, l’état des lieux de notre territoire révèle que les lieux de notre territoire sont globalement en bon état.

Heureusement notre territoire est dynamique et volontaire dans la création et l’entretien de lieux de diffusion vivante grâce aux infrastructures de programmation.

Heureusement notre territoire est dynamique et volontaire dans le soutien qu’il apporte à la diffusion numérique des œuvres, par exemple en accompagnant le maintien local d’entreprises telles que Jaguar Networks ou ST Microelectronics, ou encore en participant aux destinées de la French Tech.

Malheureusement, le contenu que nos territoires peuvent offrir est loin d’être majoritairement de niveau international : alors que les plateformes numériques optimisent une opportunité mondialisée, seules quelques structures tirent leur épingle du jeu. Ce n’est pas suffisant.

Malheureusement, comme c’est le cas dans le cinéma ou dans le ballet par exemple – pour ne citer que deux segments parmi de nombreux autres formidablement prometteurs pour notre territoire – le secteur culturel souffre d’un manque de formation et de moyens, rendant beaucoup de nos productions inexportables à grande échelle.

Nous avons pourtant des moyens structurels considérables et suffisamment de talents aussi divers que nombreux à développer, pour finaliser et asseoir une politique déterminée à créer de la valeur.

Le confinement nous a interrogés sur notre place dans le monde – de la Culture. La richesse de notre héritage culturel local participe à nous questionner sur nos capacités à proposer notre propre interprétation de l’univers – artistique – que nous rêvons sans frontières.

Pour certains disions-nous, l’œuvre artistique est inutile et la création culturelle est futile. Bien sûr on ne peut pas consommer *La Joconde*, ni ingérer *Le Lac des Cygnes*, ni posséder *La Traviata*. Dans un esprit consumériste, les Arts et la Culture ne *servent* à rien.

C’est ce que disait « *nous ne savons plus qui* » et ce que considèrent aujourd’hui ceux dont on aura oublié le nom dès demain matin.

En revanche si le silence après Mozart est toujours du Mozart, proposons que ce ne soit pas par la seule idée intellectuellement séduisante que Mozart ait aussi composé ce silence, mais plutôt parce que le Génie se dépasse lui-même dans une irrévocable éternité.

C’est pourquoi nommer Léonard de Vinci, Piotr Illitch Tchaïkovsky ou Giuseppe Verdi, c’est se souvenir que les mots « *inutile* » et « *futile* » ont en commun un seul et même mot de vérité : « *utile* ».

Sans les outils que sont les œuvres et la fenêtre culturelle, jamais nous n’aurions survécu à l’enfermement relatif qui aurait confiné jusqu’à nos esprits.

Le numérique nous a secourus comme il apporte de manière incroyablement inattendue une réponse tant philosophique que concrètement existentielle à la raison d’être présente et future de la Culture : c’est le vivant du spectacle qui constitue dorénavant l’exception de l’œuvre et plus seulement l’œuvre elle-même dans son exemplaire original.

Le confinement a révélé la place du numérique. Le numérique nous a rappelé la place de la Culture et la Culture dans l'instant contemporain nous révèle qu'aujourd'hui, l'unicité de l'œuvre est dans son interprétation concrète, pas seulement par sa seule diffusion virtuelle mais par-delà, en la faisant exister dans le retour à la représentation vivante de l'idée créatrice qui définit le spectacle... Vivant.

Le confinement a fragilisé l'économie des créateurs et asphyxié les acteurs culturels associatifs. Nous avons le devoir de les libérer de cette agonie très bientôt systémique.

Créons la richesse que nous possédons déjà, faisons exister la valeur que notre territoire recèle déjà, révélons-nous au monde tel que nous nous y connaissons déjà.

Choisissons le vivant. Alors nous pourrons enfin, ensemble, contempler le seul lever de rideau salvateur : celui de l'Espérance qui s'ouvre sur l'horizon de nos avenir partagés...

Essentiel !

Gérard-Michaël BOHBOT
Vice-président de la Commission Jeunesse, Education, Vie Citoyenne
Membre de la Commission Spéciale Culture

CONSEIL DE PROVENCE

52 avenue de Saint Just
13004 MARSEILLE

Tel : 04 13 31 10 67 / 04 13 31 10 69
Mail : conseil.de.provence@departement13.fr